

A MADAME FERDINAND HAMEL, (née ROUTHIER).

RÉMINISCENCES.

Suave et bienfaisant dictame,
Le souffle du pur souvenir
Vient de caresser dans mon âme
Une fleur que je veux cueillir ;
Sur sa tige toujours penchée,
Elle resta longtemps cachée
Dans les premiers plis de mon cœur ;
Mais, quand, vermeille, elle s'étale,
C'est vers vous, là-bas, que s'exhale
Tout le parfum de cette fleur

C'est le murmure de la grève,
C'est le passage d'un bateau,
C'est le Zéphire qui s'élève,
Qui s'élève du bord de l'eau ;
Du St. Laurent c'est l'onde glauque,
Du moulin c'est le sifflet rauque, (1)
Ce sont les voix d'un autre temps ;
O mes belles saisons premières.
O ville aimée ! Ô T R O I S - R I V I E R E S !
Berceau de mes jeunes printemps !

Il m'en souvient de cette aurore
Où mes jours étaient si sereins,
Alors que je goûtais encore.
D'une tendre mère les soins ;
Il me souvient d'un seuil paisible,
Seuil riant, toujours accessible,
Toujours cher à mes premiers pas ;
Il me souvient de doux visages,
Pleins de caressants témoignages
Qui me prenaient à leurs appas.

Il me souvient des symphonies
Que j'écoutais auprès de vous ;
Mon âme alors des harmonies
Devinait le charme si doux !
Oh ! combien j'aimais me suspendre
A ces accords que savaient rendre
Sous vos mains l'ondoyant clavier.....
Et depuis mon âme grandie
Croit entendre une mélodie
Lorsque j'entends dire *Routhier*

Et depuis une voix suave
A dans moi murmuré toujours ;
Du fleuve est-ce le refrain grave
Berceau l'aurore de mes jours ?
Est-ce l'harmonie enivrante,

Coulant, sous vos doigts, si brillante,
Qui raisonnent encore en moi ?
Doux échos, êtes-vous la lyre
Qui dans mon cœur chante et soupire ?
O mon premier rêve, est-ce toi ?.....

Est-ce donc vous qui m'avez faite
Ivre d'accents harmonieux,
Et par vous suis-je donc poète,
O souvenirs mélodieux !.....
— Mais du St Laurent l'onde coule,
Et comme elle passe la foule :
Où sont-ils, tout ceux d'autrefois ?
Ma mère dort au cimetière,
Et que j'en ai vu sur la terre
Hélas ! pour la dernière fois !.....

Où, tout, dans cet exil, succombe,
A l'ombre des ifs embaumés,
Pâles et glacés, dans la tombe
Combien gisent de bien-aimés !.....
Qui, tout passe, mais dans nous-mêmes,
Les voix du passé, chœurs suprêmes,
Changent toujours leurs saints concerts,
Nous rememorant à toute heure,
Que tout s'envole, tombe ou meure,
Et tous nos anciens nids déserts ;... ..

C'est parfois une chaude larme,
Parfois un souris, un soupir,
Madame, aujourd'hui, c'est le charme
Pour moi, de votre souvenir.....
J'entends encor dans un doux rêve,
O passé ! ô saison brève !
De votre piano les sons ;
Il me souvient de vous, des vôtres,
Souvenirs chers parmi bien d'autres
Qui me rappellent bien des noms !

J'entends encor bruire la grève,
Je suis la trace d'un bat-au,
Je sens la brise qui s'élève,
Qui s'élève du bord de l'eau ;
Du fleuve je vois l'onde glauque,
Du moulin j'entends le cri rauque,
J'entends les voix d'un autre temps

O mes belles saisons premières !
O ville aimée ! Ô T R O I S - R I V I E R E S !
Berceau de mes jeunes printemps.

LISE DU ST. LAURENT.

(1) L'ancien moulin des Américains.

LE JUIF ERRANT.

CONTES POUR LES GRANDS ENFANTS.

(Suite.)

— Encore cent louis de gagnés, dit le colonel
comte de Savray.

On jouait gros jeu, cette nuit, à la préfecture.

XXII.—LES CINQ SOUS DU JUIF ERRANT.

— Mesdames, reprit le docteur Lunat dans le sa-

lon de danse, j'ai été fou, il n'y a pas à le nier...
plus fou que M. le procureur-général, qui tourne sa
serinette quatre heures par jour pour apprendre la
musique à son chat....

— Mais c'est une calomnie ! s'écria le magistrat.
Je proteste !...